

dance, le dégoût, le dédain et la haine de tout frein moral et religieux. Il serait difficile d'énumérer toutes les ruines que produit la mauvaise presse dans notre monde contemporain.

Il est donc du devoir de tous de se prémunir contre un tel danger. Le père doit faire une sévère revue de sa bibliothèque pour s'assurer si, parmi les livres qui la forment, il n'y a pas quelque coupable écrit oublié dans la poussière d'une armoire mal fermée. Nous connaissons des jeunes gens qui ont été à jamais perdus par un volume dérobé et dévoré en secret. Certains parents mettent toutes leurs complaisances à lire des livres suspects devant leurs enfants. Quelle imprudence et quelle responsabilité ! Comment une mère, une sœur aînée veut-elle interdire à son entourage une lecture qu'elle se permet à elle-même, et qui a l'air de l'intéresser si vivement ? On suivra, neuf fois sur dix, non ses conseils ou ses ordres, mais son exemple. Sur le sujet qui nous occupe, beaucoup de personnes, même catholiques et quelquefois pieuses, se font une fausse conscience. On fréquente des bibliothèques publiques ou des cabinets de lecture qui ne sont pas notoirement irréprochables ; on achète de mauvais livres, on les garde chez soi, on les lit, on les prête, avec intention ou par négligence on les laisse à la portée des enfants, des domestiques, des visiteurs ; et l'on se montre plus imprévoyant encore, moins scrupuleux, quand il s'agit de publications illustrées, d'écrits périodiques, de revues, de journaux. Quelques développements sont ici nécessaires.

II.—Il ne faut pas lire *les mauvais journaux*.—Chose étonnante ! Les impies et les vicieux ont bien soin de ne pas lire des publications catholiques et honnêtes, tandis que les braves gens, avant d'acheter un journal, se demandent rarement ce qu'il vaut : ils achètent et lisent tout, ou à peu près ; dans les rues, sur nos places, en chemin de fer on voit fréquemment la feuille impie et nauséabonde entre les mains de lecteurs qui sont les amis et les défenseurs de la religion et de la morale ; on voit des catholiques notoires acheter et lire sans broncher les journaux les plus hostiles à leur foi et les plus lestes au point de vue des mœurs ; on les voit même, lecture faite, passer ces feuilles à leurs voisins ou les laisser sur la banquette d'un wagon pour devenir la proie de malheureux qui s'innoculeront ensuite le poison. Et cela avec la plus sereine inconscience. Une